

Jacques Guilbaud, un des quatre jeunes communistes impliqués dans la fusillade raconte.

« Dans la soirée du 30 avril 1942, après le couvre-feu, 4 jeunes communistes se retrouvent près du lavoir municipal du Rantin, détruit depuis. Il s'agit de Guy Dartois, Jacques Guilbaud, Jean Roblin et Max Thenon. Ils sont décidés à distribuer des tracts et à coller des affiches appelant à la lutte contre l'occupant et le fascisme et à mobiliser «les jeunes catholiques, les jeunes protestants, les jeunes gaullistes, les jeunes communistes » pour « solidaires des alliés anglais, américains et soviétiques libérer la patrie et anéantir Hitler et ses valets». Tapés sur stencil par la mère de Jacques Guilbaud, les tracts étaient tirés sans Ronéo, avec des moyens rudimentaires. Les affiches qui représentaient une carte de France étaient faites une par une et réalisées au dos des affiches à la gloire de Pétain, récupérées chez des commerçants. Après avoir couvert la zone voisine de l'usine Normant, les quatre jeunes gens remontent le mail des Tilleuls, passent le long de la halle, et arrivent rue des Limousins. Les tracts étaient glissés sous les portes ou sous les fenêtres. Après une première alerte, où, cachés dans la rue Pasteur, ils échappent à une patrouille allemande, ils arrivent au voisinage du 42 (ancienne maison de tolérance aujourd'hui démolie pour laisser passer le boulevard Lyautey). Un Feldgendarme à vélo, qu'ils n'avaient pas entendu arriver, saisit Jacques Guilbaud par le col. L'un des quatre jeunes, armé d'un revolver, n'hésita pas à faire feu et abattit l'Allemand. Les quatre hommes s'échappèrent dans toutes les directions. Celui qui était armé remonta la rue des Limousins et, arrivé au carrefour avec la rue Nationale (actuelle rue du 8 mai), fut rattrapé par un deuxième Feldgendarme qu'il abattit d'une balle dans le ventre. L'Allemand eut le temps de riposter et lui logea une balle dans le pied. Jacques Guilbaud s'échappa par les jardins jusqu'à la ligne du BA (Sté « Blanc Argent ») et remonta la ligne de chemin de fer jusqu'au pont de l'Erable. Il habitait rue des Capucins, au voisinage de l'hôpital où il avait travaillé (pompier de Paris alors, il était en permission). Avant de rejoindre son domicile, un officier allemand l'aperçut, mais ne chercha pas à le poursuivre. Jacques Guilbaud arriva à son pas de porte par la direction opposée à son départ, c'est ce qui devait le sauver. Le lendemain, un chien suivit la piste marquant son retour, passa devant chez lui, poursuivit sans s'arrêter, remontant la trace de son départ. Max Thenon perdit sa veste lors de l'affrontement. Cette veste fut exposée devant l'usine Normant pour que, si quelqu'un la reconnaissait, son propriétaire fut identifié. Le frère de Max Thenon, tuberculeux, cracha du sang durant cette nuit et le docteur Marteville fut appelé. On soupçonna un blessé par balle et la police se rendit au domicile de Max Thenon auquel on fit essayer la veste. Elle lui allait bien entendu, mais comme elle allait aussi aux enquêteurs, l'affaire en resta là. A la suite de cette nuit, des otages furent arrêtés (les listes étaient prêtes), la presse de l'époque fit état de 10 fusillés. Par la suite de nombreux communistes ou résistants furent arrêtés »

Note : Jean Châtelain a retrouvé l'un de ces jeunes communistes, Jacques Guilbaud, sans doute le seul survivant de cet événement, et l'a interviewé 60 ans après les faits, le 13 août 2002.